

éDUCATION. À 17 ans, il n'a pas pu faire sa rentrée au lycée parce qu'il n'a pas d'accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH)

Léo voudrait bien, lui aussi, faire sa rentrée scolaire

Arrivé devant les grilles de l'école le jour de la rentrée scolaire, Léo n'a pas pu être accueilli par son lycée. Un choc. « C'est quand même inadmissible qu'en 2025 il existe encore des enfants qui ne peuvent pas recevoir une éducation parce qu'ils ont un fauteuil roulant » s'insurge son papa, Sébastien Le Gendre, sur les réseaux sociaux.

Voilà une quinzaine de jours que la situation dure. Et ses recours s'amenuisent. « J'appelle tous les jours, on me promet de me rappeler, mais on ne le fait pas. J'ai pourtant joint tout le monde : le rectorat et les institutions qui s'occupent des AESH. La seule réponse que j'obtiens, c'est de me montrer patient. Mais j'arrive à bout », soupire Sébastien Le Gendre. Certains lui assurent qu'il n'y a pas de budget, donc pas d'AESH. Le serpent qui se mord la queue.

Un bébé prématuré

Il a donc décidé d'écrire ce message sur les réseaux sociaux, comme un SOS. Il espère désormais que l'appel sera entendu. « J'ai appelé les conseillers départementaux, j'alerte tous ceux qui peuvent faire bouger les choses. »

Il se bat, encore. Pour faire entendre son message. Pour son fils, surtout. Parce qu'il a lui aussi le droit de recevoir une éducation, malgré son fauteuil roulant, héritage d'une naissance prématurée.

« Sans AESH, Léo ne peut pas aller aux toilettes ou à la cantine. Il ne peut pas écrire ses cours. C'est impossible d'aller à l'école dans ses conditions. » Alors chaque année, depuis douze ans, ses parents préparent la rentrée scolaire en amont, en passant des heures en réunions pour expliquer ses besoins, imaginer des solutions, trouver des transports scolaires adaptés. Et à chaque fois, des difficultés surgissent, des promesses ne sont pas tenues, des défaillances apparaissent. « Le scénario se répète. Soit il n'y a pas de transport adapté pour les personnes en fauteuil, soit il est déjà arrivé en 2025. Pour transporter un enfant avec un fauteuil, c'est

en tauteuil: un taxi est déjà arrivé en 2018. Pour transporter un enfant avec un tauteuil, c'est compliqué. Soit il n'y a pas d'AESH pour accompagner les enfants. Ma femme a déjà accompagné pendant trois semaines Léo pour qu'il puisse aller à l'école», s'indigne Sébastien Le Gendre.

Cette année, c'est le scénario du pire: Léo reste à la maison, à Gonneville, sans perspective de solution. «Le lycée a fait tout ce qu'il pouvait pour répondre aux besoins de Léo. Ils ont aménagé des espaces, ils ont tenté de modifier les plannings. Mais le lycée ne peut pas faire de miracle. Ils ont cinq AESH pour 44 enfants.» Comme Léo, un autre adolescent serait laissé à la grille du lycée par manque d'AESH.

Dans la Manche, impossible de savoir combien d'enfants sont également dans ce cas depuis la rentrée 2025. Le rectorat ne donne pas de chiffres. «850 AESH, soit 570 équivalents temps plein, exercent actuellement dans la Manche. C'est deux de plus que l'an dernier. Mais selon nos informations, les besoins ont doublé dans le même temps», détaille Sandrine Aubry, pour le SNUIPP.

Toujours plus de besoins

De son côté, l'académie de Normandie assure «déployer plusieurs leviers pour améliorer l'accompagnement des élèves en situation de handicap et leur garantir une scolarisation de qualité, notamment par le renforcement des recrutements et la généralisation des contrats pérennes et l'amélioration des conditions d'exercice pour fidéliser les AESH».

Elle reconnaît cependant qu'il «peut arriver que, ponctuellement, le nombre croissant de notifications d'accompagnement entraîne des délais de mise en œuvre. Néanmoins, l'académie veille à ce que l'accompagnement nécessaire, ajusté aux besoins réels des élèves, soit mis en place dès que possible».

Léo va donc devoir encore attendre avant de pouvoir faire sa rentrée.

Solène LAVENU

